

**LE FRANÇAIS AU CONTACT DES LANGUES
D'EUROPE**

LYRIADES/PNF

Atelier consacré au

LEXIQUE

Angers, mai 2010

Le français au contact des langues d'Europe : comment passer d'une étude éclatée du lexique à une approche méthodique ?

L'importance de l'enseignement du lexique (ou du vocabulaire) est reconnue par tous et vivement recommandée par tous les programmes. Toutefois, une fois dépassée la pratique des « listes » thématiques de mots, la répétition d'exercices fragmentés destinés à identifier préfixes et suffixes, les enseignants se sentent démunis. On assiste donc à un paradoxe récurrent : que l'enseignement du vocabulaire soit une nécessité, tout le monde en convient mais on le fait peu parce qu'on ne sait pas comment s'y prendre.

Les programmes assènent cet impératif comme une nécessité première à tout apprentissage de la langue qui n'est rien sans vocabulaire mais le manque de rigueur de la progression, la globalité générique des objectifs à convertir en objectifs véritablement opératoires, l'absence totale d'exemples de pratiques possibles laissent les enseignants dans l'embarras. Cette absence reflète certainement la difficulté à imaginer des applications pratiques in abstracto, dégagées d'un contexte de vie de classe. Saluons tout de même en collège le souci de préciser pour chaque niveau de classe les domaines lexicaux et les notions lexicales à privilégier et l'invitation à « développer des activités spécifiques autour du lexique, afin de favoriser son acquisition et d'envisager les différentes relations, sémantiques ou formelles, qui le structurent ».

Quant aux manuels leur indigence sur le lexique contribue à augmenter l'appréhension des enseignants. Les manuels de langue, à quelques rares exceptions près, proposent des leçons globales sur les notions ciblées par les programmes. Les manuels qui articulent l'enseignement de la langue aux pratiques de lecture et d'écriture se bornent à proposer en marge des textes la définition des mots supposés inconnus et avancent quelques listes de mots associées à un projet rédactionnel, sans jamais chercher à lier le projet d'écrit à une construction raisonnée et programmée d'une acquisition de vocabulaire.

Les difficultés récurrentes rencontrées par les enseignants trouvent leur origine dans la configuration paradoxale des nécessités didactiques et dans la complexité inhérente au lexique lui-même.

Un apprentissage au croisement de nécessités multiples

1. *Accroître l'étendue du vocabulaire : une impérieuse obligation et un leurre décourageant*

Il faut se donner des objectifs quantitatifs : la faiblesse de l'étendue du vocabulaire compris, enregistré, et mémorisé est une cause essentielle de l'échec scolaire, par ses retentissements graves sur les difficultés de production langagière orale et écrite, et parce que c'est une des causes des difficultés de lecture. Mais quel est le poids des mots acquis dans la construction

des apprentissages face à la masse des mots inconnus ? On peut répondre que l'extension du vocabulaire, loin de provoquer un phénomène de saturation, produit un effet « boule de neige ». Il est plus facile d'enregistrer des mots nouveaux lorsque le vocabulaire est déjà étendu que lorsqu'il est pauvre. La mémorisation fonctionne d'autant mieux que peuvent se constituer des réseaux et que ces réseaux se structurent. La masse n'est pas une gêne mais un atout. On peut donc se donner un objectif quantitatif, même si les contenus varient d'un enseignant à l'autre, à condition qu'il ne s'agisse pas de listes de mots appris chaque semaine et aussi vite oubliés, mais de mots qui seront pris dans un maillage d'utilisations et de reprises diverses tout au long de l'année.

—————> Comment donc concrètement favoriser cet objectif quantitatif ? Augmenter le capital lexical, certes, mais de combien de mots ? Dans quelles directions ? Et comment ? Jusqu'où aller ? Le lexique étant un ensemble infini et sans cesse mouvant, peut-on fixer des passages obligés, des lignes thématiques et/ou problématiques sûres et constantes ?

2. Installer et renforcer l'armature des structures lexicales :

Une des grandes difficultés de l'enseignement du vocabulaire est d'atteindre la capacité à renforcer l'acquisition du vocabulaire par la connaissance maîtrisée des structures et des racines lexicales.

—————> Comment donc associer l'objectif d'extension quantitative aux objectifs de structuration lexicologique : structures formelles et structures sémantiques ?

Pour essayer de consolider le lexique acquis comment installer les mots nouveaux dans une mémoire du lexique organisée, structurée, où le mot ne s'égaré pas comme un objet mal identifié mais se situe dans un réseau morphologique et / ou un réseau de sens soutenu par des mots déjà connus ?

Comment enfin appuyer cette acquisition des mots sur la découverte, la compréhension et l'intériorisation des structures lexicales ? C'est en reliant ces mots nouveaux à des structures stables qu'ils prennent sens et trouvent une place légitimée par le sentiment linguistique qui se construit.

3. Concevoir la construction des notions cibles des programmes :

Ces notions ne sont pas nombreuses. Elles se répartissent en relations de forme (affixation, composition, formation savante, etc.) et relations de sens (synonymie, antonymie, hyperonymie pour se limiter aux relations identifiées dans les programmes). L'organisation des significations et des sens s'impose très tôt dans la scolarité et est indispensable à l'introduction progressive des textes littéraires. Non seulement leur nombre est très limité, mais si on en reste à leur définition générique, on peut avoir l'illusion que leur enseignement

est simple. D'où l'impression que, par exemple, de l'école primaire au collège, on ne progresse guère dans la connaissance effective des préfixes et des suffixes.

En revanche, dès qu'on observe de près le fonctionnement de la construction affixale, et du point de vue morphologique et du point de vue du sens, tout se complique. On se trouve toujours devant des cas d'espèce et on a l'impression de s'égarer dans une nébuleuse qui échappe à toute régularité.

—————► Comment donc chercher des appuis dans la rigueur d'une authentique analyse linguistique, tels qu'ils permettent de donner des bases stables pour la compréhension de ces réseaux de forme et de sens.

Comment ne pas en rester à des généralités qui «écrasent» la réalité sous une formule simplificatrice et ne donnent aucun outil de maîtrise linguistique ? Au lieu de réduire la difficulté par des définitions simplificatrices, on va introduire la notion en montrant que le phénomène lexico-sémantique n'est pas simple. L'enseignant se voit donc imposer un travail d'approche linguistique double : un approfondissement théorique des processus linguistiques de formation et une disponibilité à la variété offerte par les réalisations lexicales, qui conduisent l'enseignant à préparer, de façon très précise et très détaillée, avec l'aide de dictionnaires, voire de dictionnaires spécialisés, le corpus prévu, afin d'anticiper sur l'interprétation des inévitables irrégularités.

Comment donc finalement entrer dans une démarche exaltante qui débouche sur un objectif très difficile à atteindre : l'usage fin et raisonné de la langue ?

4. Concilier apprentissage linguistique et circonstances contingentes de la vie elle-même pour favoriser la réutilisation du lexique acquis à l'écrit.

On est guidé en partie par les nécessités transversales à l'enseignement du Français dans le niveau considéré (verbes d'expression de la parole, d'intellection, de déplacement, de mouvement, d'expression du sentiment, vocabulaire spécifique aux œuvres représentatives des genres étudiés, de l'univers géographique, historique, etc.). Au-delà, le découpage sera aléatoire et fonction des textes rencontrés, de la vie de la classe. Le développement du lexique est déterminé par les contenus des programmes scolaires dans les différentes matières, et les inflexions de la vie de la classe, des projets qui peuvent s'y inscrire. Sans oublier le recours réfléchi, régulier, diversifié aux langues d'Europe.

L'enseignant est donc contraint de « suivre » l'aventure des rencontres occasionnelles s'il veut que ces découvertes « fassent sens » pour l'élève. En même temps, les rencontres occasionnelles, fortuites, isolées, ont toute chance de ne laisser que des traces éphémères. Et l'enseignement du vocabulaire paraît se compliquer du fait de l'hétérogénéité inéluctable des élèves face à une exploration d'un champ lexical.

—————→ Comment pratiquer une relance régulière de ces mots et de leur utilisation, qui ne passera pas seulement par une utilisation spontanée, mais qui traversera des exercices où ils seront mis en scène de façon diverse ?

Comment viser une réutilisation à court, moyen, long terme qui ait comme objectif une utilisation à l'écrit ? L'utilisation à l'écrit permettant d'ancrer la mémorisation, et d'assurer un usage plus contrôlé dans un contexte grammatical qui permet moins facilement qu'à l'oral l'approximation de la construction syntagmatique ? Comment donc inscrire l'enseignement du vocabulaire à l'intérieur d'un projet qui conduit à une production d'écrit final, production qui sera préparée par des productions intermédiaires dans lesquelles l'élève sera déjà sollicité pour utiliser les mots introduits.

5. Le dictionnaire :

L'usage du dictionnaire constitue un volet spécifique, dans la mesure où il est indispensable de donner aux élèves les clés technologiques de cet outil.

Le bon dictionnaire est celui qui est vraiment utilisé. Le meilleur dictionnaire qui reste fermé est inutile. Or les élèves les plus en difficulté sont justement ceux qui sont arrêtés par l'épaisseur de l'ouvrage, sa typographie, l'opacité de l'outillage technologique. Croire qu'ils savent tous s'en servir à l'entrée en 6^{ème} est un leurre, croire qu'ils s'en servent couramment parce qu'on fait deux ou trois leçons dans l'année est illusoire.

—————→ Comment installer des pratiques d'utilisation systématique en classe : soit en classe entière si on dispose des effectifs d'ouvrages suffisants, soit en déléguant à un ou deux élèves à tour de rôle la tâche de chercher l'information ? Quels exercices de repérage instaurer où l'objectif est la maîtrise « physique » de l'objet dans un laps de temps court ? L'objectif est de rendre les élèves autonomes, et pour cela il faut qu'ils trouvent vite l'objet de leur quête, sinon ils n'auront plus recours au dictionnaire. L'usage des dictionnaires en ligne (ou sur CDROM) peut être facilitateur, en tout cas au début de l'apprentissage, mais il ne dispense pas d'une bonne connaissance de la structuration alphabétique d'un dictionnaire quel qu'il soit et de la connaissance des abréviations employées.

Une fois éclaircis les pièges de la macrostructure, comment conduire les élèves, dès l'école primaire puis au collège, à faire la différence entre exemple et définition, et comprendre comment fonctionne la définition. Cet apprentissage est loin d'être clos en 6^{ème} et devra se prolonger dans les niveaux ultérieurs.

Conclusion :

Programmer sur une année ces pistes d'apprentissages impose une discipline à l'enseignant qui devra garder en mémoire les axes fixés, tout en pliant la construction de ces apprentissages aux directions induites par les textes choisis et les projets d'écriture. La plus

grande difficulté réside dans cette veille permanente, qui permet d'articuler la spontanéité de la découverte, qui garantit qu'elle fasse sens, et la nécessité de structuration. Cette approche demande aux enseignants un travail personnel important.

Axes de réflexion :

I. Accroître l'étendue du vocabulaire.

II. Installer et renforcer l'armature des structures lexicales.

III. Concevoir la construction des notions cibles des programmes.

IV. Concilier apprentissage linguistique et circonstances contingentes de la vie elle – même pour favoriser la réutilisation régulière du lexique à l'écrit.

V. Le dictionnaire.

NB : Cette présentation doit beaucoup aux conclusions de l'excellente recherche-action « Enseigner le lexique en sixième », coordonnée par Philippe DESVAUX, IA-IPR de Lettres, avec l'éclairage scientifique d'Élisabeth GRIMALDI, MCF Iufm d'Aix en Provence, mise en oeuvre dans l'académie d'Aix-Marseille, 2007-2008.

Daniel NIGOUL, académie de Montpellier, mai 2010

PREMIER AXE : L'APPRENTISSAGE DU LEXIQUE DANS LE CADRE DE LA SEQUENCE ET DE L'ETUDE DES TEXTES AU PROGRAMME :

Début de séquence : INTRODUCTION à l'ODYSSÉE

La plupart des manuels proposent une double page avec des encarts (Homère, Ulysse) et des peintures de vases évoquant quelques épisodes (Cyclope, Sirènes...). Parfois des statues de dieux. Souvent aussi la carte de Bérard (périple en Méditerranée : carte dépassée aujourd'hui, les seules étapes identifiables étant celles de l'Egée et de Méditerranée orientale connues des marins grecs ; quand Ulysse explore l'inconnu, on est plutôt dans un voyage initiatique et symbolique, même si certains points peuvent avoir eu comme substrat des récits de marins).

Problématique didactique : Que doit savoir et comprendre un élève pour aborder le texte ?

- la notion d'épopée (mémoire d'un peuple) récitée (aède inspiré par la Muse dans un contexte d'énonciation bien particulier : les banquets)
- l'errance et les aventures d'Ulysse dans les mers du Couchant au retour de la guerre de Troie (lien avec l'*Illiade*) : le nom grec d'Ulysse, Odusseus, l'*Odyssee* signifiant l'épopée d'Odusseus => une « *odyssée* » devenue nom commun synonyme d'aventures
- le personnage d'Ulysse : la ruse et l'endurance
- le rôle des dieux

Peut-on répondre à cette problématique en « entrant » autrement dans le texte, et en particulier en entrant par le lexique ? (cf les axes de recherche donnés en introduction)

I. *Accroître l'étendue du vocabulaire* (pages 2, 3, 4)

II. *Installer et renforcer l'armature des structures lexicales* (page 4)

III. *Concevoir la construction des notions cibles des programmes* (pages 2 et 3 pour les lettres, plus page 4 avec interdisciplinarité)

IV. *Concilier apprentissage linguistique et circonstances contingentes de la vie elle-même pour favoriser la réutilisation régulière du lexique à l'écrit* (page 4)

V. *Le dictionnaire* (page 4)

I) Le mot « Odysée » :

L'*Odysée* est l'histoire d'Ulysse, du nom du héros **Odusseus**, Ὀδυσσεύς, (on explique le passage u grec > y) dont Homère donne l'étymologie (vraie ou fausse, peu importe : si Homère la donne, c'est qu'elle est porteuse de sens) :

Etymologiquement donc, Ulysse est un homme « en colère ». Son nom le rappelle, même si le héros ne reçoit de nom qu'au vers 21. Ce nom est mis en relation avec le verbe * ὀδύσσομαι cité au vers 62 de ce même chant I (« ὀδύσσαω » mais surtout au chant XIX (406-409), quand Homère rappelle comment le grand-père Autolykos lui a donné son nom.

« Mon gendre et toi, ma fille, en voici un [nom] que je propose :

J'arrive ici ulcéré (ὀδυσσάμενος) par tant de gens

(la Terre n'en nourrit que trop, de ces hommes et de ces femmes !)

que je voudrais que l'on donne à l'enfant le nom d'Ulysse (Ὀδυσσεύς) »

On ne peut pas alors ne pas évoquer l'autre homme en colère dès le premier vers de l'*Iliade*, ce qui permet déjà de tisser du sens entre les deux épopées:

« Μῆνιν ἄειδε, θεὰ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος / οὐλομένην ... » (I, 1-2)

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée... »)

Ce lien sera renforcé au vers 2 par Troie/Ilion

Le nom grec d'Ulysse, Odusseus, a donné son nom à l'*Odysée* signifiant l'épopée d'Odusseus et **une « odysée »** est devenue nom commun synonyme d'aventures.

La forme **Olyseus** (avec un **l** à la place du **d**, ou *Odytteus*, de même qu'on a *thalassa* et *thalatta*) est plus commune en grec que la forme *Odyseus* qui semble héritée des parlers grecs méridionaux. C'est la forme Olyseus qui a donné l'Ulyxès latin et l'**Ulysse** français.

II) Les mots-clés des deux premiers vers de l'*Odysée* :

<p>ἄνδρα : l'homme courageux, le héros / héroïque (héros né d'un(e) mortel(le) et d'un dieu (déesse) mais aussi sens de très courageux dès l'antiquité), le protagoniste <prôtos(premier) + agôn(lutte). ἄνδρα à côté de Μοῦσα : l'homme aimé/détesté/face aux dieux Lexique : le prénom André, Alexandre, androgyne <andros+gunê, androïde <andros + eidos (forme), polyandrie (le fait d'avoir plusieurs maris)</p>	<p>Μοῦσα : La Muse parle par la bouche de l'aède : la divinité garantit la vérité de la parole => musée, muséographie Mais les Muses (9 Muses) sont filles de Mnémosyne : la Mémoire d'un peuple : le voyage est fini quand l'aède prend la parole : ne pas devenir amnésique (cf. amnésie, procédé mnémotechnique)</p>	<p>Πολύτροπον : rusé, inventif, ingénieux, astucieux... problème de la traduction de l'épithète homérique par une expansion du GN (aux mille tours, qui a plus d'un tour dans son sac...), une apposition... On peut comparer des traductions. Cette épithète homérique est déjà ici à double sens : πολύτροπον = qui va dans beaucoup de directions (du verbe « tropein = tourner), d'où le sens figuré de tours imaginés dans la tête, de ruses. Autres épithètes d'Ulysse dans l'<i>Odyssée</i> : πολύμητις (ruse de l'intelligence, ne pas confondre avec métis du latin <i>mixtus</i>), πολυμήχανος (ruse pour fabriquer des leurres comme le cheval de Troie cf. mécano (jeu), mécanique, mécanicien), πολύτλας (très patient, qui a beaucoup souffert, endurant), πολύαινος (de αἰνέω-ῶ) = très célèbre, mais surtout riche en bons conseils comme la proposition faite au Cyclope Polyphème (celui qui parle beaucoup) de boire du vin, comme la ruse de « Personne » (οὐ τίς / οὔτις), θεῖος (divin < theos : Théodore, Théophile, Panthéon, polythéiste...) : les épithètes homériques ne sont pas toujours interchangeables => sens précis => fonction déterminative et descriptive de l'épithète homérique Lexique : travail sur poly- (fiche particulière pour une autre séance)</p>
---	---	--

ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
Dis-moi, Muse, l'homme aux mille tours, qui tant et tant
erra, lorsqu'il eut détruit la forteresse sacrée de Troie.
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·

<p>πλάζω (aoriste passif ἐπλάγχθη) = s'égarer, errer (attention à rôder, pourtant signalé comme synonyme dans les dictionnaires) Les Planktes : roches errantes Le plancton</p>	<p>La ville de Troie (troyen) / Ilion (Iliade) : suffixe -iade/-ide pour former les titres des épopées à partir d'un nom propre : la Franciade, la Henriade, l'Eneide.... La ville était bien placée en Asie Mineure, près des détroits de la Mer Noire => position stratégique (stratège (chef militaire) => convoitée. En réalité beaucoup de guerres de Troie. On a longtemps cru que la ville était légendaire, mais Schliemann en a retrouvé les ruines...</p>	<p>ἱερὸς : sacré => hiéroglyphe, hiérarchie, hiératique</p>
---	---	---

<p><u>Lien avec les langues romanes</u> : l'excellente traduction de Carles Riba (XIX^e) adapte le rythme de l'hexamètre dactylique à la langue catalane en alternant les syllabes toniques (surlignées) et atones.</p>	<p>001 [-] <+> [-] <:><:>[-]<:><:>[-] <[-]<:><:>[-]<+> ED DE DE Conta'm, Musa, aquell home de gran ardit, que tantíssim 002 <:>[-]<:>[-] <:><:>[-]<:><:>[-]<+> > [-]<:><:>[-]<+> AD DE DE errà, després que de Troia el sagrat alcàsser va prendre. Odissea I</p>	<p>A amfíbrac D dàctil E espondeu I iambe</p>
---	---	---

III) Compléments, premiers réinvestissements : A partir des épithètes homériques, le préfixe **poly-** (série analogique) :

Déjà vus : **polyandrie** (le fait d'avoir plusieurs maris), **Polyphème** (celui qui parle beaucoup), **polythéiste...** => A remettre en réseau avec usage du dictionnaire conseillé selon des modalités à définir (groupes, élève(s) désigné(s) à tour de rôle...) :

a) Le préfixe **poly-** et des racines grecques : / Préfixes latins :
- Interdisciplinarité avec l'histoire-géographie :
Polyandre / **polygame** <gamos (mariage) // **monogame** / **Bigame**
Polythéiste // **monothéiste** <theos (dieu)
Polyglotte < glotta (langue) / **Bilingue** < lingua), **trilingue...** **plurilingue**
Polychrome // **monochrome** < chrôma (couleur)
Polyphonie < phônè (voix)=> à plusieurs voix // **homophone**
- Interdisciplinarité avec les mathématiques :
Polygone / **polygonal** < polygonios < gonia (angle) ; on peut décliner : pentagone, hexagone, heptagone, octogone, ennéagone, décagone, hendécagone, dodécagone...
Polynôme (plusieurs monômes <monos + nomos (division) / **Binôme**, **trinôme**
- Interdisciplinarité avec les sciences de la vie et de la terre :
Polymorphie < morphè (forme)
Polyarthrite < arthron (articulation) => inflammation de plusieurs articulations
Polycéphale < képhalè (tête) cf. encéphalogramme
Polype < pous/podos (pied) => tumeur, corail. Forme diphtonguée = poulpe
Forme savante : **polypode** (plantes) / **Solipede** (préfixe latin)

b) Le préfixe **poly-** et des combinaisons récentes de mots français :

Polyculture // monoculture	<u>Orthographe :</u> Attention aux racines différentes : Polis (racine grecque: la cité) => politique, métropole... ; polire (racine latine)=> polir, polissage... et à la diphtongue au prononcée [o]: Pauline, féminin de Paul <u>Orthographe comparée des langues romanes :</u> Polychrome (fr. masc./fem.) / policrom/a (catalan) / policròm/a (occitan) / policromo/a (espagnol) / Le « u » grec devenu « y » en français, mais « i » en catalan, espagnol... et les lettres grecques simplifiées
Polysyllabique // monosyllabique	
Polyclinique	
Polyester	
Polycopie	
Polyvalent	

c) Réinvestissement en écriture :

Le combat d'Ulysse et d'un nouveau monstre. On attend un réinvestissement du lexique travaillé (en particulier des épithètes homériques) et la description du monstre (par exemple, un poulpe polycéphale, polymorphe...).

DEUXIEME AXE : COMPARAISON DES LANGUES ROMANES ET INTERDISCIPLINARITE POUR L'ETUDE DU LEXIQUE

1) Pour le professeur : Formation comparée des langues romanes (par exemple l'occitan, le catalan... et le français) à partir du latin :

2 exemples tirés du *Précis de langue occitane et catalane* (sous la direction de Christian NIQUE, CRDP Ac. Montpellier, 2006)

L'occitan partage avec le catalan un certain « conservatisme » linguistique : les deux langues sont restées plus proches du latin que le français par exemple et d'autres langues du nord qui ont connu des évolutions linguistiques plus importantes. Le tableau 1 montre, à partir du mot latin, les évolutions communes au catalan et à l'occitan, comparées à l'évolution du français. Le tableau 2 montre les évolutions différentes.

Cette approche comparative pourra servir de cadre de référence aux enseignants désireux de construire des « parcours romans » pluridisciplinaires qu'ils compléteront avec leurs collègues d'espagnol, d'italien, de portugais...

Tableau 1 - Traits communs de l'évolution linguistique du catalan et de l'occitan

latin	occitan	catalan	français	Description des phénomènes
collocare	colcar	colgar	coucher	<i>Perte de la voyelle avant l'accent ou après l'accent</i>
littera	letra	lletra	letra	
lana castanea	lana castanha	llana castanya	laine châtaigne	<i>Chute des voyelles finales à l'exception de a</i>
tela bene mola c(a)elum piram	tela ben mòla cèl pera	tela bé mola cel pera	toile bien meule ciel poire	<i>Pas de diphtongaison (à la différence du français et des langues du nord)</i>
podium sex	puòg/puèg sièis	puig sis	puy six	<i>Diphtongaison conditionnée de o et de e brefs</i>
ripa capra amica	riba cabra amiga	riba cabra amiga	rive chèvre amie	<i>Maintien d'une occlusive entre deux voyelles en occitan et catalan, affaiblie ou amuïe en français</i>
parab(o)la civ(i)tat	paraula ciutat	paraula ciutat	parole cité	<i>b et v en fin de syllabe se vocalisent [w]</i>
cantata	cantada	cantada	chantée	<i>Maintien d'une dentale dans les participes passés, amuïe en français (et dans la partie nord-est de l'occitan)</i>
lupus amicus	lup amic	llup amic	loup ami	<i>Maintien des occlusives finales sourdes (non prononcées en français)</i>
castellum spatula	castèl espatla	castell espatlla	château épaule	<i>Maintien de s devant [p t k] alors qu'ils disparaissent en français.</i>
scola	escòla	escòla	école	<i>Développement d'un e devant les groupes consonantiques initiaux sp, st, sk</i>
cantabat tenebat	cantava teniá	cantava tenia	chantait tenait	<i>Même conservatisme, en catalan et en occitan, de la morphologie verbale demeurée plus proche des origines latines que celle du français: à l'imparfait par exemple, l'occitan et le catalan ont deux désinences comme le latin, le français une seule.</i>

Tableau 2 : Différences dans l'évolution linguistique de l'occitan et du catalan :

latin	occitan	catalan	français	description des phénomènes
luna	luna [lyno]	lluna [λunə]	lune	Evolution du u long latin en [y] en occitan comme en français, alors que le catalan conserve le son [u]
lectum causa mediu noctem	lièit / lièch causa mièg nuèch / nuòch	llit cosa mig nit	lit chose mi nuit	Les diphtongues latines ou romanes sont conservées en occitan alors qu'elles tendent à se réduire en catalan
bene linguam lactem	ben lenga lach/lait	bé llengua llet	bien langue lait	Pour certaines voyelles ou diphtongues l'occitan et le catalan se montrent plus « conservateurs » que le français. Le l initial latin passe à ll en catalan (palatalisation)
sudare nuda credere	susar nusa (nuda créser/creire	suar nua creure	suer nue croire	Passage du d intervocalique à [z] en occitan, amuï en catalan comme en français
cantar cantas cantant	chantar/cantar cantas cantan	cantar cantes canten	chanter tu chantes ils chantent	ca et ga en nord-occitan passent à [ja] et [ʒa] comme en français En catalan, le a atone final suivi de n ou s se ferme
petra patrem	pèira paire	pedra *pare padrí	pierre père parrain	Le groupe tr évolue vers -ir en occitan alors qu'il donne dr en catalan
camba rotonda	cama (gasc.) /camba redona (gasc) /redonda	cama rodona	jambe ronde	La chute de b après m et de d après n se produit en catalan (et en occitan gascon)
puteus cantatis	potz cantatz	pou canteu	puits chantez	L'occitan maintient les finales en tz alors qu'elles sont vocalisées en catalan
 quatuor	guardar/gardar (du germanique wardon) quate/quatre	guardar quatre	garder quatre	Les groupes initiaux QW et GW se maintiennent en catalan (et en occitan gascon)

2) Avec des élèves :

a) On peut comparer des textes traduits en plusieurs langues romanes:

César, *De Bello Gallico*, I, 1

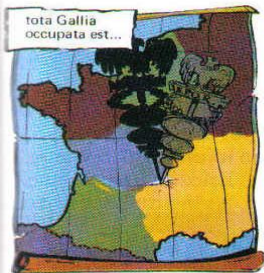
Ce début du *De Bello Gallico* décrit les différents peuples de la « Gaule », Belges, Celtes ou Gaulois et Aquitains, les distinguant par les critères de la langue, des institutions et des lois, et les opposant tous à la *Provincia* qui est la référence en matière de « culture et civilisation », c'est-à-dire la Narbonnaise, foyer de romanisation précoce, dont la langue romane historique sera langue d'oc. Sur ce point, on peut ensuite voir comment utiliser des textes relatifs à cet espace (Pline, Strabon, Ausone....).

Dans COLMEZ, Françoise (sous la direction de), *L'art de lire, Français 5^o*, Paris, Bordas, 1991, on peut trouver les traductions en français, italien, espagnol, portugais, roumain.

Nous proposons en plus les traductions en occitan et en catalan.

UNE INFORMATION SUR LA GAULE : LATIN ET LANGUES ROMANES

1. TEXTE ORIGINAL EN LATIN (1^{er} siècle avant J.-C.)



Extrait de *Asterix Gallus* de Goscinny et Uderzo.

Gallia est omnis divisa in partes tres quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua institutis legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime absunt [...] proximique sunt Germanis qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt.

CAESAR, *De Bello Gallico*, I, 1.

2. TRADUCTIONS ACTUELLES DANS LES LANGUES ROMANES

A. TRADUCTION FRANÇAISE

La Gaule est, dans son ensemble, divisée en trois parties, dont la première est habitée par les Belges, la seconde par les Aquitains et la troisième par ceux qui, dans leur langue, s'appellent les Celtes et, dans la nôtre, les Gaulois. Tous ces hommes diffèrent entre eux par la langue, les institutions et les lois. La Garonne sépare les Gaulois des Aquitains, la Marne et la Seine les séparent des Belges. Les plus aguerris de tous sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la civilisation et du raffinement de la province [romaine], et parce qu'ils sont les plus proches des Germains qui habitent au-delà du Rhin et avec lesquels ils sont continuellement en guerre.

CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, I, 1.



Traduction en catalan

La Gàl·lia és dividida en tres parts de les quals una és ocupada pels Belgues, l'altra pels Aquitans i la tercera pels que, amb llur llengua, es diuen Celtae i que amb la nostra es diuen Gals. Tos aquests es diferencien entre ells per la llengua, les institucions i les lleis. El riu Garona separa els Gals dels Aquitans, i el Marne i el Sena els separen dels Belgues. De tots aquests, els més forts són els Belgues, perquè són els més llunyans de la cultura i de la civilització de la Província. i que són els més aprop dels Germans que s'estan de l'altra banda del Rin i que sempre els fan la guerra.

Trad. Mary Sanchiz

Traduction en occitan

Gàllia tota es dividida en tres parts que los Bèlgas demòran dins l'una, los Aquitans dins l'autra e dins la tresena los que dins sa lenga se dison Cèltas e qu'apelam Galese dins la nòstra. Totes aquestes diferisson entre eles per la lenga, las institucions e las leis. Lo flume Garona dessepara los Galese dels Aquitans, e Marna e Sèina los desseparan dels Bèlgas. De totes aquestes los mai valents son los Bèlgas perque son mai luènh de la cultura e de la civilizacion de la província (romana) e que son mai pròches dels Germans que demòran delà Ren que de longa se fan la guèrra.

Trad. Claire Torreilles

B. TRADUCTION ITALIENNE

La Gallia, nel suo insieme, è divisa in tre parti : una abitata dai Belgi, un'altra dagli Aquitani, la terza dai popoli chiamati localmente Celti e da noi Galli. Essi differiscono tra loro per linguaggio, istituzioni e leggi. Il fiume Garonna separa i Galli dagli Aquitani; la Senna e la Marna li dividono dai Belgi. Di questi popoli i più forti sono i Belgi, che sono i più lontani dalla cultura e dalla civiltà della nostra Provincia; confinano con i Germani d'oltre Reno e con essi sono continuamente in guerra.

C.G. CESARE, *La Guerra Gallica*, Biblioteca Universale Rizzoli.

C. TRADUCTION ESPAGNOLE

Galia, en conjunto, se divide en tres partes : una habitada por los belgas, otra por los aquitanos, y la tercera por los que, en su propio idioma, se llaman los celtas, y en el nuestro los galos. Estos diferentes pueblos se distinguen por la lengua, las instituciones y las leyes. El río Garona separa los galos de los aquitanos, y el Sena y el Marna los separan de los belgas. Los más valientes de todos son los belgas por estar más alejados de la cultura y de la civilización de la provincia (romana) y por ser vecinos de los germanos que viven del otro lado del Rin, y con quienes están en guerra continua.

D. TRADUCTION PORTUGAISE

No seu conjunto a Gália divide-se em três partes : a primeira habitada pelos belgas, a segunda pelos aquitânos, e a terceira por un povo chamado, na sua própria língua celtas, e na nossa gauleses. Todos estes povos diferem entre si pela língua, pelas instituições e leis. Os gauleses estão separados dos aquitânos pelo Garona, e dos belgas pelo Marna e o Sena. Entre todos, os belgas são os mais aguerridos porque são os mais afastados da cultura e da civilização da Provença (romana), e porque estão mais próximos dos germanos qui vivem do outro lado do Reno, e com os quais estão continuamente em guerra.

MAIS DES GOTHES ENVAHISSANT

E. TRADUCTION ROUMAINE

Galia este toată împărțită în trei părți, din care una este locuită de Belgi, alta de Aquitani, a treia de acei ce în limba lor se numesc Celți iar în a noastră Gali. Toți aceștia diferă între ei prin limbă, instituții și legi. Pe Gali îi desparte de Aquitani râul Garonne iar de Belgi Marna și Sena. Dintre toți aceștia, cei mai tari sînt Belgii, pentru că sînt cel mai departe de cultura și civilizația provinciei (romane) și cel mai aproape de Germanii care locuiesc dincolo de Rin și cu care sînt în necontenit război.



INTERROGEZ LES TEXTES

1 Texte et traductions

- Quel est le texte original? Qui en est l'auteur?
- En quelle langue et à quel siècle a-t-il été écrit?
- En combien de langues est-il traduit? Lesquelles?

2 Le thème du texte

- Quels pays évoque le texte? Quels sont leurs noms aujourd'hui?
- Combien de peuples César distingue-t-il en Gaule?
- Quels sont les plus civilisés? pourquoi?
- Pourquoi les Belges sont-ils les plus aguerris?
- De quel œil César voit-il les Germains?

3 D'une langue à l'autre

- Relevez dans les différents textes les noms qui désignent la Gaule, la Garonne et le Rhin, en les classant dans le tableau ci-dessous :

	la Gaule	la Garonne	le Rhin
latin			
français			



PURTOREI AL M'BEI

Commentaire :

Dans cette traduction en sept langues romanes, il peut être intéressant de faire relever les noms propres qui constituent des mots « transparents », de les faire comparer, commenter...

Certains mots peuvent faire l'objet d'une recherche lexicale plus approfondie :

Par exemple la Garonne < gar-onne = eau sur les galets. On y retrouve l'une des racines pré-indo-européennes les plus anciennes, racine reprise par l'indo-européen :

CAL, variantes : kar/gara/gar (le roc)

On peut observer la trace de cette racine et ses dérivés (calmis) dans :

- le massif des Karpathes, les mots irlandais « cairn » (tas de pierres), « gall » (rocher), l'italien Calabre (région rocheuse)
- le français garava/grava (grève, gravier), caillou, chaillou (colline de Chaillot à Paris face à l'église Saint-Pierre de Chaillot), galet, calanque, chalet (à l'origine abri de pierre), clapier (terrier de lapin dans la rocaille) et la toponymie du territoire français: les Chaumes vosgiennes, et en langue d'oc Montcalm, la garenne, la garrigue...

On peut continuer la liste en catalan et en occitan (voir: sous la direction de Christian Nique, *Précis d'occitan et de catalan*, CRDP Montpellier, 2006) :

- catalan : *car / quer* : cala (crique), et dans la toponymie des Pyrénées-Orientales: Caraix (Ponteilla/Canohès), Roc de Quer (Montferrer), Quers (La Tour-de-Carol, Marquixanes), Quercorb (Arles-sur-Tech), Quer Palomer (Serdinya), Bolquera (Bolquère), Querol (ou Carol : La Tour-de-Carol)...
- occitan : calada (pierre) et dans la toponymie : *Calm, calma* (variante *cauma*) [« plateau, plateau rocheux sur une montagne, lande couverte de bruyère »], souvent écrit *can, cham* : La Can (Saint-Maurice-de-Navacelles, Hérault), Lacan (Vélieux, Hérault), Lachalm (Marvejols, Lozère), La Cham (Cheylard-L'Évêque, Lozère), avec un diminutif, La Calmette (Gard), La Caumette (Saint-Guilhem-le-Désert, Hérault)...

b) On peut se demander comment l'étude du lexique permet de décrire le monde :

Il peut être également intéressant de regarder du côté des racines indo-européennes pour constater que derrière les mots se cachent souvent des univers à explorer qui permettent de reconstituer le cadre de vie de populations archaïques. Les exemples donnés ici peuvent être utilisés dans différentes perspectives : initiation au latin, parcours latino-romans, histoire-géographie (études de paysages, toponymie, migrations), français (étude de l'*Odyssée*...)...

EXEMPLE :

L’Indo-européen : une langue des origines

Problématique : comment remonter le temps vers une langue des origines ?

Une langue est l’usage du langage que fait un groupement humain en le codifiant de façon à pouvoir exprimer et communiquer ses pensées, ses sentiments...

(on peut rappeler le schéma de la communication de Jakobson)

Observation :

3 langues de l’Antiquité :

latin	grec	sanskrit	
tres	τρεις (treîs)	tráyah	3
quattuor	τέτταρες (téttares)	catvárah (“c” prononcé “tch”)	4
quinque	πέντε (pénte)	páñca	5
septem	ἑπτά (epta)	saptá	7

latin	grec	sanskrit	
pater	πατήρ (patèr)	pitár	<i>père</i>
mater	μήτηρ (mèter)	mátar	<i>mère</i>
genus	γένος (génos)	jánah	<i>famille</i>

Tableau complété avec 5 langues romanes à partir du latin :

<i>latin</i>	<i>occitan</i>	<i>catalan</i>	<i>espagnol</i>	<i>italien</i>	<i>français</i>
pátre(m)	paire	pare	padre	padre	père
mátre(m)	maire	mare	madre	madre	mère
frátre(m)	fraire	*germà	*hermano	fratello	frère
soróre(m)	sorre	*germana	*hermana	sorella	soeur
fíliu(m)	filh	fill	hijo	figlio	fil

* origine différente < latin : german(um)

Commentaire :

Observation de quelques chiffres et de mots du lexique familial (la famille est la première cellule humaine) = ressemblances évidentes.

Latin : dialecte parlé dans le latium qui s’étendra au fur et à mesure des conquêtes de la ville de Rome à toute l’Italie (1° millénaire av . J.C.) puis à tout l’empire après Jules César (1° siècle ap. J.C.).

Grec : langue parlée dès le XIV° siècle av. J.C, avec de nombreuses variations dialectales, sur la péninsule grecque et les îles de l’Egée.

Les langues indiennes : début du 1^o millénaire av. J.C. pour le védique, un peu plus tard pour le sanscrit classique, langue écrite et littéraire (religieuse) de l'Inde.

Conclusion :

Dans l'espace indo-européen, si on procède tout simplement de manière chronologique, il faut remonter avant le III^o millénaire avant Jésus-Christ pour trouver une langue commune, qui ne fut peut-être d'ailleurs qu'une mosaïque de dialectes voisins (émiettement ethnique, discontinuité géographique), mais qui présente une véritable unité générale.

A cette date reculée, on n'a bien sûr aucun témoignage écrit. Mais on peut avoir une idée de la langue que parlaient ces peuples en comparant les langues qui lui ont succédé (hittite, grec ancien, langues indiennes, langues iraniennes, langues italiques dont le latin, langues celtiques dont le gaulois, langues germaniques, langues slaves) et qui présentent des traits communs, ce qui permet de retrouver les grandes tendances de la langue d'origine.

Il existe néanmoins en Europe des langues qui ne sont pas d'origine indo-européenne : les langues finno-ougriennes (finnois, carélien, lapon, hongrois) et le basque.

Lorsqu'on parle d'une langue, on est donc amené à considérer un axe horizontal, correspondant au « système » linguistique (synchronie) à un moment donné et un axe vertical, correspondant aux évolutions de la langue dans le temps (diachronie) car toutes les langues du monde évoluent encore aujourd'hui.

AUTRES EXEMPLES

ATR (le feu)

Cette racine fait partie des rares « dialogues » du film *La Guerre du Feu* (d'après le roman de Rosny aîné), le seul film toujours en version originale puisque les quelques mots prononcés par les acteurs reposent sur des racines indo-européennes !

- en grec ancien : ἀτηρός [atèros] (funeste)...
- en latin : ater (noir), atrium (vestibule de la maison romaine noir de suie), atrox (atroce)...
- en français : âtre, atrabilaire (à la bile noire, donc toujours de mauvaise humeur), atroce...
- en catalan : atrabiliari, atroç...
- en occitan : atròç

SAL (le sel)

- en grec ancien : ἄλς (esprit rude qui indique une aspiration)
- en latin : sal, salarium, salinae, salinum (salière), salinator, saliva...
- en français : sel, saler, salage, salièrre, salaison, saloir, salin, saline, salive...
- en catalan : sal, salar, salicorn, saler, saliva, salina...
- en occitan : sal, salar, assalar, salièra, salina...

A partir de ces racines, on monte des séries analogiques :

- Français
- phonologiques : différentes écritures d'un même son : ex. in / ain / ein
 - morphologiques : suffixes : ex. -in / -age / oir
 - grammaticales : ex. salin / saline (masc./fem.) ; salin (adj./ nom) ; saline (adj. fem de salin et nom = mine de sel)

Derrière ces racines de mots très courants, c'est tout un univers géographique, historique et mental qui se dessine.

*** Univers géographique :**

Observation :

On trouve des racines indo-européennes pour les arbres comme le bouleau ou le hêtre, mais pas pour le figuier, le pin ou le poirier qui dérivent vraisemblablement d'une autre source.

On trouve des racines indo-européennes pour le lynx, l'ours, le saumon, mais pas pour des animaux méditerranéens. On en trouve aussi pour désigner le mouton, le bœuf, le cheval, le porc.

On sait que les indo-européens arrivés en Grèce n'avaient pas de mot pour désigner la mer et qu'ils ont emprunté θάλασσα (thalassa) aux autochtones.

Commentaire :

Peuplades septentrionales, venant des plaines d'Europe centrale ou d'Asie occidentale. Pratiquaient l'élevage et la transhumance.

*** Structures sociales :**

Observation :

latin	grec	sanskrit	
			l'Etat
rex		rájan	le roi
flamen		bhráman	le prêtre
dominus domi/nu/s	δεσπότης (despótès = dems-potes)	dampati damúnah damú/na/h	le maître de maison

Commentaire :

Rien dans la civilisation indo-européenne ne représente l'Etat. Il faut plutôt penser à ce que mettront en place les indo-européens arrivés en Grèce : une mosaïque de villes autonomes, gouvernées chacune par un roi. Il est donc possible de penser que, dans cette société pastorale lorsqu'un personnage avait acquis suffisamment d'importance ou de notoriété, il partait avec ses familiers et son groupe à la recherche d'un territoire et de nouvelles pâtures, fondant ainsi un nouveau groupe (pensons à la colonisation grecque qui ressembla fort à cette façon d'émigrer).

Hiérarchiquement, on a donc un roi (souvent nommé prêtre-roi, accompagné de prêtres) et des chefs de famille qui dirigent les domaines agricoles (dont ils ne sont pas forcément propriétaires, la terre étant souvent « commune », cf. à Sparte).

On aborde ainsi deux des trois fonctions (cf. Dumézil) : la fonction sacerdotale (prêtre-roi, prêtres), en lien avec les dieux, et la fonction de production (éleveurs, paysans), à partir desquelles s'organisait vraisemblablement la société indo-européenne et dont on retrouve des traces dans l'organisation sociale et religieuse de leurs descendants.

Il manque au tableau un groupe important, le troisième, celui des guerriers.

Cette organisation sociale se retrouve en Inde (brahmanes-prêtres / kṣatriya-guerriers / vaiśya-éleveurs-agriculteurs) mais aussi dans les sociétés indo-iraniennes, Scythes...

Prolongement en direction d'un texte du programme de sixième : *L'Odyssee* :

On retrouve ces trois fonctions indo-européennes dans le personnage d'Ulysse qui est à la fois le prêtre-roi d'Ithaque (il fait les sacrifices), le guerrier de la guerre de Troie et le chef d'un « oikos » (domaine rural). Mais en regardant bien, les trois fonctions évoluent dans l'*Odyssee*. Pendant l'absence du prêtre-roi, c'est son vieux père Laerte qui a assuré la fonction de production. Quand il revient, c'est avec son fils Télémaque et son père qu'il combat les familles des prétendants (« la paix chez Laerte »), soit avec le vieux guerrier qui désormais ne s'occupera plus que de « produire » et avec le jeune guerrier qui finit là son éducation guerrière et se montre prêt à prendre le relais. On a bien une triade : Ulysse / Télémaque / Laerte qui semble ici obéir à des critères d'âge. Ce qui est sûr, c'est que pendant l'absence du prêtre-roi, tout est inversé sur la terre d'Ithaque : les prétendants ont bouleversé l'ordre ancestral : ils ne font plus de sacrifices, ils ne guerroient jamais (leur seule façon d'essayer d'éliminer Télémaque est de lui tendre une embuscade) et passent toutes leurs journées à dévorer les biens de l'« oikos ». La vengeance d'Ulysse, qui choque souvent les âmes sensibles, n'est, au fond, que le rétablissement de l'ordre social et religieux.

*** Univers mental et structures religieuses :**

Par la comparaison des mythologies des différents peuples de souche indo-européenne, il est possible de penser que les dieux aussi sont fréquemment des triades divines : cf. dans le panthéon védique Mithra / Varuna / Indra ou les dieux scandinaves Odinn / Þórr : Freyr, ou encore, à Rome, Juppiter / Mars / Quirinus : Juppiter, dieu céleste, donneur de pouvoir et de signes divins ; Mars, dieu guerrier et Quirinus, dieu au service de l'agriculture (fête des grains).

Prolongement pour l'interprétation d'un texte : Un extrait de *L'Odyssee*

En revenant au texte de l'*Odyssee*, étudié en classe de sixième, on peut s'interroger sur le sens de la prédiction du devin Tirésias au moment de la première évocation des morts :

« Mais lorsque tu auras, par la ruse ou à découvert, Tué chez toi les prétendants à la pointe du glaive, Tu devras repartir en emportant ta bonne rame Et aller jusque chez les gens qui ignorent la mer Et mangent leur pitance sans y ajouter de sel ; Ils ne connaissent donc ni les nefes aux flancs écarlates	Ni les rames en bois poli, ces ailes des navires. Et voici, pour t'y retrouver, une marque certaine : lorsqu'un passant croisant ta route, te demandera Pourquoi, sur ta brillante épaule, est cette pelle à grains, il te faudra planter en terre ta solide rame Et offrir un beau sacrifice au seigneur Poséidon. »
---	--

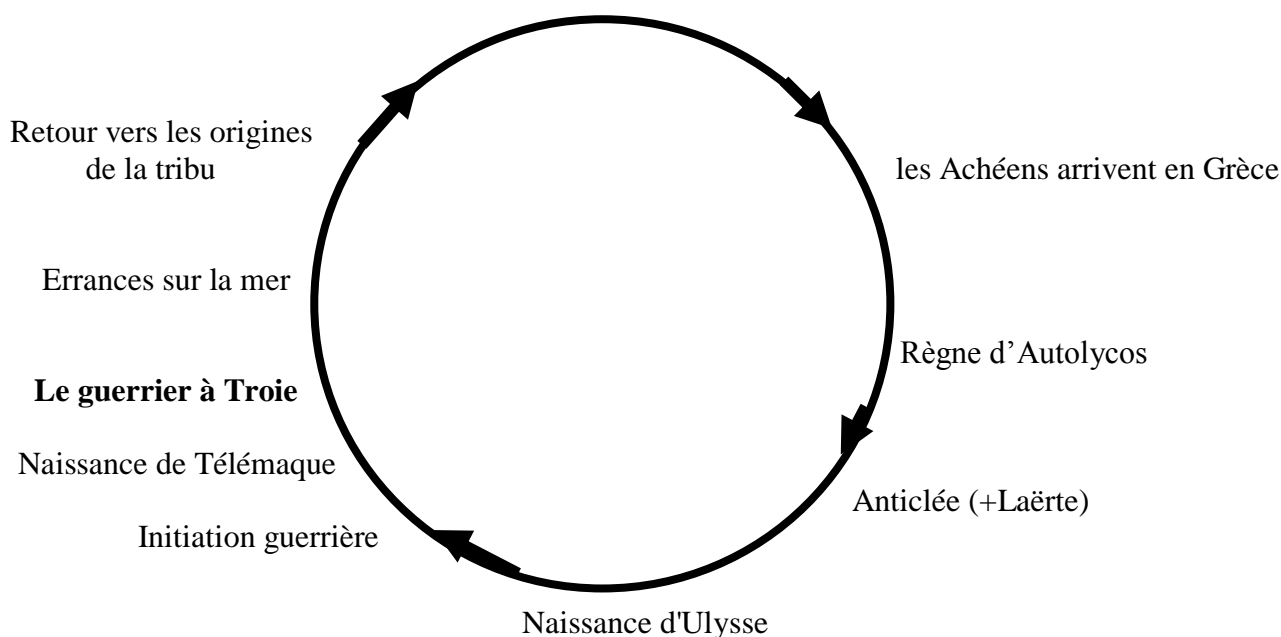
Odyssee, XI, 119-130, traduction de Frédéric Mugler, La Différence, 1991.

Pourquoi Ulysse, qui vient de faire un si long voyage semé d'embûches sur la mer, doit-il repartir avec une rame sur l'épaule jusqu'à ce qu'on confonde sa rame avec une pelle à grains ?

Si on pense que les Mycéniens étaient eux-mêmes des indo-européens, il n'est peut-être pas saugrenu de penser qu'après son voyage dans le présent historique de la guerre de Troie, Ulysse reçoit l'ordre divin de repartir vers les pays des origines, vers les steppes d'Asie centrale, là où tout a commencé et où il achèvera la boucle de sa vie (il ne reviendra auprès de sa femme que pour y mourir).

« Il s'agirait alors pour Ulysse d'un retour aux sources, vers les origines des tribus nomades dont la mémoire collective a gardé le souvenir, de l'exploration d'un passé encore plus lointain que la rencontre des héros des enfers. Savoir que l'avenir qui l'attend est une remontée dans le passé de sa « race », au sens hésiodique du terme (celle des héros bien sûr), telle est, peut-être, pour Ulysse, le sens de la prédiction de Tirésias, le devin qui, exceptionnellement, a gardé aux enfers le don de prophétie. Cette quête des origines inscrit la vie du héros dans un dernier cycle qui englobe ceux que nous avons déjà rencontrés : le retour au point de départ des migrations indo-européennes, qu'on peut schématiser ainsi :

Migrations indo-européennes



Le « futur dans le passé » qui attend désormais Ulysse se teinte aussi de significations religieuses. En effet, il nous a été possible auparavant d'insister sur les images symboliques d'Ithaque, l'île-mère. Dans ce dernier voyage, quittant une nouvelle fois cette île-mère, Ulysse s'enfoncera dans les terres, retrouvant une connivence privilégiée avec la Terre-mère de la création du monde. Même si, à l'origine, les peuples achéens avaient probablement une religion ouranienne, le syncrétisme opéré avec la Terre-Mère des peuples méditerranéens permet cette remarque. »

Extrait de Mary Sanchiz, *Structures de l'imaginaire odysseén...*2006.

c) A partir du lexique de la numération dans les langues romanes, quelques remarques :

Observation :

français	italien	espagnol	catalan	occitan
deux	due	dos	dos	dos
trois	tre	tres	tres	tres
quatre	quattro	cuatro	quatre	quatre
cinq	cinque	cinco	cinc	cinc
neuf	nuove	nueve	nou	nòu
soixante-et-dix	settanta	setenta	setanta	setanta
septante				
quatre-vingts	ottanta	ochenta	vuitanta	quatre-vint
octante				uèchanta
quatre-vingt-dix	novanta	noventa	noranta	nonanta
nonante				

Commentaire :

Le latin, qui n'était à l'origine que le dialecte parlé dans le Latium, devient rapidement la langue parlée dans toute la péninsule italienne quand Rome a soumis toutes les peuplades voisines, puis s'étend à tout l'empire romain. Les colons, le commerce et l'administration romaine favoriseront sa diffusion. Un peu plus tard, ce sera le christianisme, prêché en latin, qui contribuera à cette expansion. Il faut cependant nuancer : c'est surtout le long des voies de communication et dans les provinces conquises de longue date que la langue latine s'installera durablement. En Gaule-même, les contrées reculées se « romaniseront » plus tardivement.

Ce latin parlé évolue rapidement et donne, dès les VIII^e-IX^e siècles une mosaïque de parlers romans : le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, l'occitan, le portugais, le rhéto-roman, le roumain, le sarde et le groupe dalmate (éteint au XIX^e siècle).

Dans le tableau proposé, les correspondances entre langues romanes sont évidentes. Mais on remarque, sur le sol français uniquement, et à partir de soixante, la numération en base vingt héritée du gaulois (cf. L'hôpital des Quinze-Vingts et la devinette : « Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre. Combien y a-t-il d'ânes ? » où l'on entend vingt-cent-mille, ce qui n'est possible qu'en comptant en base vingt pour le premier chiffre (vingt fois cent mille) et cent-vingt (120). En réalité, il n'y a évidemment qu'un âne.

Il reste aussi une trace de la numération en base vingt dans la lecture des chiffres entre 1100 et 1900 : « onze cents, douze cents...dix-neuf cents » (pour mille-cent, mille-deux-cents ...)

Prolongement :

Recherche de mots d'origine gauloise passés en latin, puis en français, catalan et occitan :

- la végétation, le paysage, la faune : *betullus* (bouleau), *margula* (marne), *landa* (lande), *camminus* (chemin), *barra* (barre rocheuse a donné aussi barrière), *lucotetia* (le marais) >Lutèce, *alauda* (alouette), *beccus* (bec), *caballus* (cheval)...

- les unités de mesure : *leuca* (lieue)...

- les travaux des champs : *carrus* (char à 4 roues), *raeda* (véhicule), *cambiare* (changer), *clata* (claire), *rusca* (ruche), *tannus* (tan), *aratrum* (charrue), *soccus* (soc), *tonna* (tonne)...

- les spécialités régionales : *cervisia* (cervoise)...

- les vêtements : *camisia* (chemise), *braca* (braie, *brague* en langue d'oc qui a donné « braguette »), *saga* (saie ou sagon = vêtement à capuchon), *cucullus* (manteau à capuchon => coule (vêtement religieux et cagoule), *gallica* (galoche) ...

- dans la toponymie : *briva* (le pont) : Brive (19) ; *barro / barra* (hauteur) : Barre des Ecrins (Alpes) ; *brocca* (éperon) ; *lanon* (plaine) : Lannemezan ; *bracco* (marais) : Brie ; *comboros / condate* (confluent) : Condes (33), Combray (14) ; *ritus* (gué) : Gisors (27)...

=> formes en catalan : *bedoll*, *marga*, *landa*, *camí*, *barra*, *alosa*, *bec*, *cavall*, *llegua*, *carro*, *roda*, *cambiar*, *clata*, *rusc*, *taní*, *soc/soca*, *tona/tina*, *cervesa*, *camisa*, *braga*, *saia*, *cuculla*, *galotxa*...

=> formes en occitan : *beç*, *marla*, *landa*, *camin*, *barra*, *alausea/lauseta*, *bèc*, *caval*, *lèga*, *carri*, *ròda*, *cambiar*, *clata*, *brusc*, *X*, *arair*, *soc/soca* au sens de billot, souche, *tonèl*, *cervesa*, *camisa*, *bragas*, *saile*, *cagola/gona* (soutanelle), *X*...

Essayer aussi de comprendre pourquoi le gaulois a ainsi pratiquement disparu : langue non écrite (les rares textes que l'on possède sont en général des textes votifs transcrits en alphabet grec ou latin sur des stèles), transmission du savoir par la caste fermée des druides, interdite et poursuivie par Rome...

CONCLUSION :

Voilà donc quelques exemples qui n'avaient pour objectif que de prouver combien l'approche du lexique peut être passionnante pour les élèves et leur professeur, à condition de tisser des réseaux qui lui donnent du sens.

Mary SANCHIZ, académie de Montpellier, mai 2010

TROISIEME AXE : INTERTEXTUALITE ET TRADUCTIONS/ADAPTATIONS : L'EXPRESSION DU SENTIMENT AMOUREUX

Proposition de Daniel Nigoul, Académie de Montpellier, mai 2010

SAPPHO, « Il me paraît semblable aux dieux... »

φαίνεται μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν' ὄνηρ, ὅττις ἐνάντιός τοι
ἰσδάνει καὶ πλάσιον ἄδου φωνεί-
σας ὑπακούει

καὶ γελαίσας ἱμέροεν, τό μ' ἦ μὰν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόαισεν,
ὥς γὰρ ἔς σ' ἴδω βρόχε' ὥς με φώναι
σ' οὐδ' ἐν ἔτ' εἴκει,

ἀλλ' ἄκαν μὲν γλῶσσα ἔαγε λέπτον
δ' αὐτίκα χρῶι πῦρ ὑπαδεδρόμηκεν,
ὀππάτεσσι δ' οὐδ' ἐν ὄρημι', ἐπιρρόμ
βεισι δ' ἄκουαι,

έκαδε μ' ἴδρωσ ψῦχος κακχέεται τρόμος δὲ
παῖσαν ἄγρει, γλωροτέρα δὲ ποίας
ἔμμι, τεθνάκην δ' ὀλίγω' πιδεύης
φαίνομ' ἔμ' αὐται·

ἀλλὰ πὰν τόλματον ...

Catulle, Carmina

LI

Ille mihi par esse deo videtur,
Ille, si fas est, superare diuos,
Qui, sedens aduersus identitem te
Spectat et audit

Dulce ridentem, misero quod omnis
Eripit sensus mihi ; nam simul te
Lesbia, aspexi, nihil est super mi
Vocis in ore

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma demanat, sonitu suo pte
Tintinant aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est ;
Otio exultas nimiumque gestis.
Otium et reges prius et beatas
Perdidit urbes.

Il me paraît égal aux dieux,
l'homme qui assis en face de toi,
écoute ta douce voix

et ton rire charmeur
qui affole mon cœur en ma poitrine.
Moi, à ta vue, je reste sans voix,

ma langue se brise,
la fièvre me brûle,
mes yeux se brouillent,
mes oreilles bourdonnent,

je sue, je frissonne,
un tremblement me saisit toute
je verdis,
pour peu, je crois mourir.

Mais il faut tout oser...

51 - À LESBIE

Il me paraît être l'égal d'un dieu,
il me paraît, est-ce possible? surpasser les dieux,
celui qui, assis en face de toi,
te voit souvent et entend

ton doux rire. Hélas! ce bonheur m'a ravi l'usage de
tous mes sens! À peine t'ai-je aperçue, ô Lesbie, que
ma voix expire
dans ma bouche,

ma langue s'embarrasse, un feu subtil
circule dans mes reins, un tintement confus bourdonne
à mes oreilles,
la nuit couvre mes deux yeux!

Catulle, l'oisiveté t'est funeste;
l'oisiveté a pour toi trop d'attraits et de transports;
l'oisiveté avant toi a perdu et les rois et les villes
florissantes.

Heureux! qui près de toi, pour toi seule soupire,
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égalé?

je sens de veine en veine une subtile flamme
Courir par tout mon corps, sitôt que je te vois;
Et dans les doux transports où s'égare mon âme,
je ne saurais trouver de langue ni de voix.

Un nuage confus se répand sur ma vue,
je n'entends plus; je tombe en de douces langueurs;
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.

Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hasarder...

Nicolas Boileau

8

Je vis, je meurs ; je brûle et je me noie ;
j'ai très chaud tout en souffrant du froid ;
la vie m'est et trop douce et trop dure ;
j'ai de grands chagrins entremêlés de joie.

Je ris et je pleure au même moment,
et dans mon plaisir je souffre maintes graves tortures ;
mon bonheur s'en va, et pour toujours il dure ;
du même mouvement je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour me mène de manière erratique ;
et quand je pense être au comble de la souffrance,
soudain je me trouve hors de peine.

puis quand je crois que ma joie est assurée
et que je suis au plus haut du bonheur auquel j'aspire,
il me remet en mon malheur précédent.

Louise Labbé

Il me paraît égal aux dieux
Celui qui près de toi s'assied,
Goûte la douceur de ta voix
Et les délices

De ce rire qui fond mon coeur
Et le fait battre sur mes lèvres.
Sitôt que je vois ton visage,
Ma voix se brise.

Ma langue sèche dans ma bouche,
Un feu subtil court sous ma peau,
Mes oreilles deviennent sourdes,
Mes yeux aveugles.

Mon corps ruisselle de sueur,
Un tremblement me saisit toute,
je deviens plus verte que l'herbe...
Je crois mourir.

André Bonnard (1946)

Il m'apparaît l'égal des dieux
cet homme qui face à toi
est assis, et proche, t'écoute
parler doucement

et rire, désirable, ce qui certes
dans ma poitrine a ébranlé mon coeur;
dès que je te vois un instant, plus aucun son
ne me vient,

mais ma langue se brise, un feu léger
aussitôt court dans ma chair
avec mes yeux je ne vois rien, mes oreilles
résonnent,

sur moi une sueur se répand, un tremblement
m'envahit, je suis plus verte
que l'herbe, et peu éloignée de la mort
je m'apparais à moi-même.

Mais il faut tout oser, puisque

Pascal Charvet (1989)

Autre traduction de M. Bonnard

« *Il me paraît égal aux dieux*

*celui qui, face à face,
assis tout près de toi,
entend ta voix si douce*

*et ce rire charmant qui, je le jure,
dans ma poitrine affole mon coeur.
Sitôt que je te vois, ne fût-ce qu'un instant,
aucun son ne passe plus mes lèvres,*

*mais ma langue se sèche,
un feu subtil court soudain sous ma peau,
mes yeux ne voient plus rien,
mes oreilles bourdonnent,*

*je ruisselle de sueur,
un tremblement me saisit toute,
je deviens plus verte que l'herbe.
Il me semble que je vais mourir... »*

Traduction André Bonnard, 1980

Adaptation de Racine. *Phèdre*

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler. . .

En italien

Simile a un dio mi sembra quell'uomo
che siede davanti a te, e da vicino
ti ascolta mentre tu parli
con dolcezza
e con incanto sorridi. E questo
fa sobbalzare il mio cuore nel petto.
Se appena ti vedo, subito non posso
più parlare:
la lingua si spezza: un fuoco
leggero sotto la pelle mi corre:
nulla vedo con gli occhi e le orecchie
mi rombano:
un sudore freddo mi pervade: un tremore
tutta mi scuote: sono più verde
dell'erba; e poco lontana mi sento
dall'essere morta.
Ma tutto si può sopportare...
<http://www.la-poesia.it/antichi/greci/greci-saffo.htm>

en espagnol...

Igual parece a los eternos Dioses
quien logra verse frente a ti sentado.
¡Feliz si goza tu palabra suave,
Suave tu risa!

A mí en el pecho el corazón se oprime
Sólo en mirarte; ni la voz acierta
De mi garganta a prorrumpir, y rota
Calla la lengua.

Fuego sutil dentro de mi cuerpo todo
Presto discurre; los inciertos ojos
Vagan sin rumbo; los oídos hacen
Ronco zumbido.

Cúbrome toda de sudor helado;
Pálida quedo cual marchita yerba;
Y ya sin fuerzas, sin aliento, inerte,
Muerta parezco.

<http://www.instantesdeficcion.com.ar/Inmortales/Safo.htm>

He seems to me equal to the gods that man
whoever he is who opposite you
sits and listens close
 to your sweet speaking
and lovely laughing — oh it
puts the heart in my chest on wings
for when I look at you, even a moment, no speaking
 is left in me
no: tongue breaks and thin
fire is racing under skin
and in eyes no sight and drumming
 fills ears
and cold sweat holds me and shaking
grips me all, greener than grass
I am and dead — or almost
 I seem to me.
But all is to be dared, because even a person of poverty. . .
Anne Carson (2002)

31 ' Longinus ', *On sublimity*

Sappho, for example, always chooses the emotions associated with love's madness from the attendant circumstances and the real situation. Where does she display her excellence? In that she is adept at selecting and combining the most important and excessive concomitants:

He seems as fortunate as the gods to me, the man who sits opposite you and listens nearby to your sweet voice and lovely laughter. Truly that sets my heart trembling in my breast. For when I look at you for a moment, then it is no longer possible for me to speak; my tongue has snapped,¹ at once a subtle fire has stolen beneath my flesh, I see nothing with my eyes, my ears hum, sweat pours from me, a trembling seizes me all over, I am greener than grass, and it seems to me that I am little short of dying. But all can be endured, since . . . even a poor man . . .²

Traduction D.A. Campbell
Greek Lyric
Harvard Heineman

Je suis un Demidieu quand assis vis-à-vis
De toy, mon cher souci, j'escoute les devis,
Devis entrerompus d'un gracieux soubrire,
Soubris qui me detient le coeur emprisonné;
Car en voyant tes yeux je me pasme estonné,
Et de mes pauvres flancs un seul mot je ne tire.
Ma langue s'engourdist, un petit feu me court
Honteux de sous la peau; je suis muet et sourd,
Et une obscure nuit de sur mes yeux demeure;
Mon sang devient glacé, l'esprit fuit de mon corps,
Je tremble tout de crainte, et peu s'en faut alors
Qu'à tes pieds estendu, sans ame je ne meure.
Pierre de Ronsard (1560)